

Walter Swennen, peintre philosophe

La réalisatrice **Violaine de Villers** consacre un long-métrage documentaire à l'artiste bruxellois Walter Swennen. Une plongée dans les pas de l'artiste pour déconstruire le mystère.

U

Un film à la mesure de l'homme – philosophe, drôle et bienveillant : voici ce qu'est parvenue à faire Violaine de Villers dans son long-métrage documentaire sur le peintre belge Walter Swennen. Déployant son projet dans le temps, de 2012 à 2016, la réalisatrice est allée à la rencontre de celui qu'elle côtoie amicalement depuis quarante ans. « *L'approche doit être longue pour éviter les stéréotypes et prendre le temps d'affiner le propos* », déclare-t-elle. Quatre ans, le laps de temps nécessaire pour visiter régulièrement l'artiste dans son atelier, l'observer, se familiariser de plus en plus avec l'homme et les œuvres. « *L'atelier est le lieu de prédilection pour rencontrer un peintre, et pourtant la plupart du temps il est caché au public, qui ne découvre les œuvres qu'au moyen des expositions. J'ai vécu entourée de peintres et j'aime prendre ce temps de la contemplation pour approcher les œuvres dans l'intimité, aussi bien celles qui sont en cours de réalisation qu'en attente.* »

Walter Swennen naît à Forest en 1946 dans une famille néerlandophone avant de basculer dans une scolarité en français – un bouleversement qui marque son développement et son rapport au langage, comme il le raconte dans le film. Violaine de Villers s'attache pourtant peu à la biographie, tout comme elle



Violaine de Villers avec Walter Swennen. « L'atelier est le lieu de prédilection pour rencontrer un peintre », dit-elle. © D.R.

dose avec parcimonie les interventions extérieures. « *Au début, je ne pensais même pas insérer le regard d'autres personnes sur Swennen. Les deux questions qui me guidaient étaient la langue et la peinture* », déclare-t-elle. Un fil rouge qui mène le spectateur en douceur par le bout du nez, suivant l'artiste au gré de son cheminement dans l'atelier. Pince-sans-rire, cultivant un grand sens de l'autodérision à la belge, évoquant Marcel Broodthaers ou Edgar Allan Poe, Swennen raconte son désir premier d'être philosophe, peignant uniquement pour gagner sa vie,

puis dénonce l'air de rien ce qu'il nomme « l'escroquerie de la peinture » : « *Avant la peinture il n'y a rien. Un tableau ne s'occupe pas du sens des choses, mais le public ne peut s'empêcher de le chercher et de regarder les œuvres comme des énigmes à décoder.* »

Les pièges du langage

Tendant sans cesse des guets-apens visuels et langagiers à travers ses œuvres, Swennen se joue des couches de sens comme des couches de matière qu'il ajoute et ôte sans cesse de ses toiles. « *L'histoire de l'art n'est qu'une longue suite d'anecdotes* », conclut-il après avoir évoqué quelques-uns des récits liés à ses dernières toiles, présentées en ce moment chez Xavier Hufkens à

Ixelles. Violaine de Villers a filmé ces récents tableaux tout comme la rétrospective du Wiels en 2013, l'exposition new-yorkaise chez Barbara Gladstone en 2015 ou celle de la Kunstverein de Düsseldorf. Des environnements contrastés où Swennen semble évoluer avec la nonchalance amusée qui le caractérise, moitié génie, moitié escroc – sa propre définition du bon artiste ! L'homme vient de fêter ses 70 ans mais s'en moque gentiment, dans le film comme dans la vie : « *Les artistes qui vivent le plus longtemps sont les peintres. Ils retombent en enfance, comme Picasso. Plus on vieillit et mieux c'est, je crois. La peinture s'inscrit dans le temps.* »

L'homme peint des « tableaux

cain, ce qui explique son succès à New York. « *Walter Swennen est un artiste qui parle aux artistes, héritier de la nouvelle gestualité et de la peinture sauvage des années 1980* », déclare Dirk Snauwaert, le directeur du Wiels. Un homme qui dénonce aussi tranquillement l'impossibilité de discourir sur la peinture : « *Le langage est le seul système qui permet d'interpréter tous les autres. Il s'arroge ainsi le droit de discourir sur l'art. Mais quand on parle de peinture, on n'est déjà plus dedans. La peinture n'est en aucun cas la possibilité d'un récit. L'être du tableau est matériel, tous les livres d'art sont peuplés de fantômes* » affirme-t-il, concluant avec le sourire qu'il préfère s'en tenir aux faits, l'art ne servant en aucun cas à communiquer une pensée : « *Le langage est une malédiction.* »

Swennen chez Hufkens

Teintes sourdes ou éclatantes, fragments de lettres ou de phrases, clin d'œil à Mondrian et Baselitz, anecdotes visuelles que seul l'artiste peut expliquer : la nouvelle exposition de Walter Swennen chez Hufkens est à l'image de l'homme et de ses obsessions, labyrinthique, maîtrisée et insaisissable. Les toiles présentées ici n'ont pas de sens à proprement parler. Il s'agit davantage de poèmes ou de rébus visuels, dans le sillage de l'art conceptuel. Ni abstraites ni figuratives et les deux à la fois, elles s'occupent de problématiques strictement picturales, oscillant entre absurde et tragi-comique et puisant à des sources aussi diverses que la bande dessinée, les panneaux d'affichage et le dessin d'enfant. Un régal pour qui accepte de lâcher prise et d'abandonner les discours ! ■

ALIÉNOR DEBROCK

À VOIR

Un film, une expo

Walter Swennen.
La langue rouge. un film de Violaine de Villers, 2016, 69 min, en salle à Flagey du 9 au 30 décembre, diffusion sur Arte Belgique le 8 janvier à 17h30, voir agenda sur www.lalanguerouge.com
Walter Swennen.
Hic haec hoc. Galerie Xavier Hufkens, jusqu'au 17 décembre, rue Saint-Georges 6, 1050 Bruxelles, du mardi au samedi de 11 à 18 h, 02.639.67.30, www.xavierhufkens.com

plats» sans perspective et qui possèdent pourtant une grande profondeur. Précurseur d'un certain discours omniprésent en peinture, il semble également l'héritier du pop art et de l'expressionnisme abstrait améri-

charleroi danses

INAUDIBLE

08 & 09 /12 20:00 CHARLEROI LES ÉCURIES

ZOO/THOMAS HAUERT

charleroi-dances.be - 071 20 56 40

LA PREMIÈRE

Wolubilis

NOUVEAU PROJET SOLO

Cali
en concert
8 déc. '16

02 761 60 30 - wolubilis.be

WOLUBILIS
Cours Paul-Henri Spaak 1
1200 Woluwe-Saint-Lambert
Belgique

LA PREMIÈRE

22626920

Michel CARCAN, Jo DESEURE, Bruce ELLISON, Othmane MOUMEN, Violette PALLARO, Philippe TASQUIN
Michel CHARPENTIER, Manon DRUGMANT, Caroline TELLIER
et, en alternance, Victor BARCO, Maxime CLAUSSE, Stanley DUPIC-JANSSENS et Ethan VERHEYDEN

TR 17.11 → 17.12.2016
+ RÉVEILLON DE L'AN

CHAPLIN

de Thierry JANSSEN, Jasmina DOUIEB et Othmane MOUMEN
Mise en scène Jasmina DOUIEB Assistant Alexandre DROUET
Scénographie et costumes Thibaut DE COSTER et Charly KLEINERMANN
Lumières Philippe CATALANO Maquillages et coiffures Urteza DA FONSECA
Musique Philippe TASQUIN Chorégraphie Antoine GUILLAUME

02 505 30 30
www.theatreduparc.be

Rue de la loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction Thierry Debrux

LA PREMIÈRE